

# le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## La révolte des corbeaux

"Qui prend des calces pour en faire des heaumes et des épées ; et le sang du Christ se vend à pleines mains. Les Epines et la Croix deviennent des arquebuses et des boucliers, et pourtant la patience du Christ se lasse..."

MICHEL-ANGE.

Dans tous les coins de province, un vent de révolte a fait se gonfler les soutanes. Depuis les paroisses hargneuses jusqu'aux évêchés influents, un monde noir s'agit. Les petites feuilles cléricales ne se contentent plus du fief coutumier ; leurs attaques se font violentes, la haine a usé le masque doucereux. Insatisfaits de la boucherie mondiale à laquelle ils participèrent pourtant, les corbeaux révètent de guerre civile. Ils rôdent de campagne en campagne, de ville en ville, allumant des discorde sanglantes. Les crucifix brûlent, dont des menaces de matraques.

Rageurs et hypocrites, des prédictateurs surgissent, qui gesticulent, tempêtent, menacent, et, lorsqu'ils sont rossés, crient au martyre.

Comédiens !... Sur les murs, des affiches sont apposées, signées de prêtres médaillés et mutilés, qui rappellent à la population que les curés eux aussi ont su manger du "Boche". "Nous ne partirons plus", crient des affiches rougesang. "Nous sommes les meilleurs amis du prolétariat", avancent des affiches bleu de ciel. Et toutes ces affiches évoquent la guerre et les prêtres qui "furent une muraille de leurs poitrines pour défendre la patrie menacée".

Misère !

Lorsque la guerre éclata, en 1914, il restait à l'Eglise une chance de réhabilitation. Par un geste, elle aurait pu se faire pardonner les méfaits accumulés au long des siècles. Il était simple et beau. L'Eglise était la seule puissance internationale suffisamment organisée pour se dresser avec efficacité contre le carnage. Ces hommes, dont le métier est de lire l'Evangile, n'avaient qu'à obéir aux paroles de paix de celui dont ils ont fait un dieu. Ils n'avaient qu'à se jeter — eux qui savent "faire une muraille de leurs poitrines" — entre les combattants, avec les femmes et les tout petits.

Voilà quel était le rôle des prêtres en 1914.

Mais, hélas ! il fallait être naïf comme un honnête homme pour croire qu'ils pourraient seulement y penser une minute...

Au lieu du geste humain et grand qui leur aurait attiré cette sympathie que l'on ressent parfois pour les premiers chrétiens, les ensoutanés se sont affirmés dans leur égoïsme d'affaristes.

Les évêques et les curés français, du haut de leurs chaires, ont vomi des malédictions contre l'ennemi d'outre-Rhin et ont exalté l'âme patriotarde de leurs fidèles.

Les évêques et les curés allemands, eux aussi, ont prêché la guerre sainte contre le Français.

Le pape Benoit XV, qui voulait d'abord ne se fâcher avec personne, bénissait à tour de rôle les armées de tous les pays.

Jamais plus répugnant spectacle ne pouvait s'offrir. Jamais plus éccrante mentalité. Le clergé mondial, dans cette occasion tragique, s'est montré digne de tous ses forfaits antérieurs. Il s'est même surpassé. Il a su être, avec cynisme, le témoin qui excite les combattants jusqu'à la minute où ceux-ci, épuisés, ralent ou agonisent.

\*\*

Et aujourd'hui, les hommes noirs ont l'audace de dire : « Nous qui avons fait la guerre comme les autres, ou mieux que les autres, etc... », écoutez-nous, soutenez-nous... » Intrigants dont les mains sont encore souillées, ils veulent qu'on les prenne pour des héros !

Ah ! les corbeaux savent avoir l'orgueil de leur abjection !

Ainsi, de plus en plus cyniques, ils ne cachent même pas leur jeu. Politiciens de toujours, ils se targuent maintenant d'être politiciens. Auparavant, ils se contentaient d'agir en dessous. A présent, nous venons de voir, à Marseille, un évêque présider une réunion politique, en compagnie d'un soudard. A Marseille, nous avons vu tous les curés du département applaudir un Castelnau ! Ces curés, nous les avons vu déambuler par la ville, sous la protection des ligues d'action française. A Nantes, l'évêque Le Fer de la Motte recrute des hommes et des jeunes gens

pour ses manifestations. A Reims, le cardinal Lugon ; à Rennes, le cardinal Charost organisent la résistance. En Avignon, le père Doncœur prend la parole, etc., etc...

Les hommes noirs se dépensent sans compter. Ils luttent. Ils rêvent d'une ère prochaine où un fascisme de fer broyerait les cervaux libres.

Et alors ?

La pensée indépendante sera-t-elle vaincue ? Allons donc ! Les corbeaux, ça ne règne que sur les morts, ça ne triomphe que des cadavres.

Et nous ne sommes pas encore des cadavres, que diable ! Les hommes noirs pourraient bien l'apprendre à leurs dépens...

Georges VIDAL.

A PLAT VENTRE DEVANT DAUDET-MILLERAND-CASTELNAU

**Herriot expulse les antifascistes de Marseille**

Un peu partout, dans ce pays, la réaction fasciste prend de l'audace. D'immenses affiches étalement sur tous les murs l'arrogance de ceux qui révètent des lauriers mussoliniens.

A Rennes, à Reims, à Paris demain, les catholiques agressivement s'emparent de la route pour y manifester leur volonté de dominer.

Pour une fois que le prolétariat a réagi vigoureusement, en infligeant aux apprentis fascistes une correction qui doit leur servir d'avertissement, M. Herriot s'empressa de sevrir, afin de faire plaisir aux Daudet, Millerand et autres Taittinger. Déjà il a fait arrêter le docteur Colson qui voulut montrer à la curiale que les temps de l'inquisition sont depuis longtemps passés.

Aujourd'hui, un arrêté du M. Chautemps préfet des Bouches-du-Rhône fait procéder à l'expulsion de six communistes italiens et de deux communistes arméniens impliqués dans les troubles du 9 février dernier.

Le Bloc des gauches sera bien le fourrier du fascisme.

### Pour un oublié

A mon camarade Taulèle.

Devant la pression populaire, le Bloc des Gauches a été contraint d'entr'ouvrir les portes de ses sinistres geôles. Emile Cotin, Gaston Rolland, pour ne citer que ceux-là, nous ont été rendus, mais des milliers de pauvres bougres inconnus ont vu avec douleur les portes se refermer sur eux.

Parmi eux, Taulèle, qu'est-ce que celui-là ? vous demandent tous les jours des ouvriers à qui on parle de lui, car, c'est un fait, ce camarade est presque un inconnu parmi la foule des travailleurs.

Taulèle était un camarade sincère et généreux ; anarchiste, il souffrait profondément de voir que cinq années de carnage ne suffisaient pas pour ouvrir les yeux du peuple, et il voyait avec terreur une nouvelle menace de guerre se profiler à l'horizon. Un Premier-Mai, en revenant de la manifestation de Saint-Ouen, il se trouvait avec quelques camarades de la Jeunesse Anarchiste, lorsque, en rentrant dans Paris, la police chargea avec sa brutalité coutumière notre petit groupe, et voyant ses camarades odieusement frappés, lui nouvellement arrivé de province, n'étant pas encore habitué aux meurtres de la police parisienne, saisit un pistolet qu'il avait depuis peu et tira au milieu de la troupe des gardiens de la paix (d'ironie). Deux furent égorgés ; il fut immédiatement arrêté et passé à tabac avec une sauvagerie révoltante, jeté sur un camion. Il disparut à nos yeux, tandis que nous serrions les poings devant notre impuissance à lui venir en aide. Quelques mois après, ce fut le verdict sévère, verdict de la bourgeoisie qui se défend. Là où un électeur quelconque aurait eu un ou deux ans de prison, lui, anarchiste, fut condamné à dix ans de réclusion.

Aujourd'hui, maintenant que les principaux militants pour qui on menait campagne sont sortis, son geste et son nom sont à peu près tombés dans l'oubli, eh bien, il faut que cela cesse. Camarades, tant qu'il restera des Taulèle sous les verrous, notre action ne doit pas se relâcher. Dans tous les meetings, réunions, manifestations, ajoutez à vos protestations le nom de Taulèle et que sans trêve montent jusqu'aux oreilles des gouvernements nos cris de révolte et d'espoir en une société meilleure, que notre propre émancipation.

Libérez Taulèle !

LIBERTO.

### On débaptise les rues à Douarnenez

Douarnenez, 18 février. — Les conseillers municipaux de Douarnenez imitent ceux de Brest et débaptisent leurs rues. C'est ainsi que la vieille place de la Croix portera désormais, si le préfet approuve la délibération prise, le nom de « Lénine ». Une autre rive prendra le nom de « Louise Michel ».

## La tempête fait rage sur toute l'Italie

### SI ELLE POUVAIT BALAYER LE FASCISME !

De nombreuses régions d'Italie, notamment du nord, on signale de graves dégâts causés par le mauvais temps de ces jours derniers.

Dans les vallées de la province de Côme, plusieurs avalanches et des glissements de terrain ont été provoqués par la neige et les pluies torrentielles.

Deux glissements de terrain se sont produits sur la route de Sondrio-Torno dans le val de Malence. Dans le val de Massino, quatre personnes ont été blessées par une avalanche.

Il est cependant une libération dans la solitude même, et c'est la pierre de touche de la pensée libre et vivante que de la supposer sans trembler.

Ces réflexions s'adressent à tous ceux qui ont géri ou qui gérissent derrière les murs noirs des geôles, à tous ceux qu'on a séparé des êtres chers, à tous ceux qu'on a voulu amputer de leur liberté.

Ils la retrouveront, envers et contre tout, s'ils apprennent à penser, à méditer, et rien ne prévaudra contre la force de leur imagination, cet oiseau aux ailes invisibles dont les départs mystérieux ne peuvent être arrêtés par aucun piège.

C'est Epictète, noblement traduit par Han Ryner, qui disait que certains biens de l'homme ne pouvaient lui être ravis, et que la coercition s'arrêtait à la frontière de la pensée intime.

Cultivons-la, cette fleur qu'on ne peut arracher, même et surtout si l'on nous brise le corps derrière des barreaux, et transformons les hemmings de luxe dont parle Bossuet, en élévations spirituelles qu'un garde-chiourne ne pourra jamais empêcher !

Les avalanches ont obstrué la route de la Cantalonna sur plusieurs points.

Hélas ! hélas ! malgré toute sa violence, cette tempête ne balayera pas le fascisme assassin... Un autre ouragan devrait se lever sur l'Italie, un ouragan social déchaîné par les ouvriers persécutés depuis plus de quatre ans !

### Un curé qui s'amuse

Dans « Le Réveil Ouvrier » de Nancy nous lissons ceci, qui nous montre un curé dans l'exercice de ses plaisirs, que le catéchisme appelle des peccâts mortels et que nous appellerons des saloperies :

« Un gros scandale vient d'éclater dans la commune de Ludres.

« Il a suscité une émotion considérable, en raison de la personnalité de celui qui l'a provoquée.

« Depuis quelque temps, des bruits fâcheux couraient sur le compte du curé de la commune. On lui reprochait des actes d'homosexualité. Cependant, comme la chose se passait au patronage, les familles qui lui confiaient les jeunes gens n'avaient pas osé se plaindre.

« Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

« Un jour, un jeune garçon se plaint à son père des procès trop amoureux du curé. Au comble de l'indignation, le papa voulut porter plainte, mais des influences s'exercent, et l'affaire n'aurait, peut-être pas eu de suites, si tous ces bruits n'étaient parvenus au parquet, qui ordonna une enquête.

« Le curé connaissait la réputation qui lui était faite. Renseigné par ses ouailles, il déclarait qu'il se justifierait de l'abominable accusation qui pesait contre lui.

« Cependant mercredi, prenant prétexte qu'il devait dire la messe à Messine, il en profita pour prendre la... fuite. On convient que c'est une singulière leçon de se justifier ! »

### La terreur blanche en Bulgarie

UN DÉPUTÉ COMMUNISTE EST ASSASSINÉ

EN PLEIN JOUR PAR LES FASCISTES

Le meurtre de Matteotti en Italie stimule les assassins gouvernementaux bulgares. Les fascistes sont maîtres absous dans ce pays, et, hier, un nouveau crime fut commis avec la complicité de la police.

Le député communiste Todor Strahimiroff fut lâchement assassiné par les fascistes, et la police naturellement laissa s'échapper le meurtrier.

Ce n'est pas le premier crime qui se produit en Bulgarie, et la police armée elle-même les assassins qui suppriment journalièrement les adversaires du gouvernement réactionnaire.

Les vautours et leurs "toiles"

Une maison d'un étage située 9, rue de l'Eglise, à Puteaux, s'est subitement écroulée, l'autre nuit, vers 1 h. 10, par suite de vétusté.

Elle était sous-louée au tenancier d'un débit voisin, Zalan Mohamed, qui y abritait cinq de ses compatriotes. Deux de ceux-ci ont été blessés, Kadi Mohamed, 28 ans, à la tête, et Alaminani Rocness, 16 ans, à la tête également. Celui-ci, se plaint, en outre, de douleurs internes.

Si le proprio qui savait bien encasser les loyers avait fait les réparations nécessaires, ces deux pauvres garçons n'auraient pas été blessés.

## Solitude et libération

La solitude est, pour la plupart des humains, le plus cruel des supplices, et c'est le plus grand sujet de félicité de la condition des riches qu'ils peuvent sans cesse divertir et se procurer toutes sortes de plaisirs.

Les riches sont environnés de gens qui ne cherchent qu'à les divertir et à les empêcher de penser à eux.

Car ils sont malheureux, tout riches qu'ils sont, s'ils y pensent.

La solitude, c'est le face à face avec soi-même, et si l'esprit est plat, laid, vil, ou seulement vide, il lui est impossible de regarder longtemps ce miroir implacable.

Il est cependant une libération dans la solitude même, et c'est la pierre de touche de la pensée libre et vivante que de la supposer sans trembler.

Ces réflexions s'adressent à tous ceux qui ont géri ou qui gérissent derrière les murs noirs des geôles, à tous ceux qu'on a séparé des êtres chers, à tous ceux qu'on a voulu amputer de leur liberté.

Ils la retrouveront, envers et contre tout, s'ils apprennent à penser, à méditer, et rien ne prévaudra contre la force de leur imagination, cet oiseau aux ailes invisibles dont parle Bossuet, en élévations spirituelles qu'un garde-chiourne ne pourra jamais empêcher !

Croyez-moi, prisonniers de tous les âges, victimes de la loi de l'or et de la loi d'airain, si vous savez trouver le fil d'Ariane qui vous conduira dans les arcans immenses de ce palais inconnu qui s'élève dans votre tête, si vous savez voyager, philosopher, vivre, vous aventurer, entre quatre murs, vous les verrez s'ouvrir ainsi que dans une fée, et vous serez les metteurs en scène d'un film dont le spectacle sera pour vous un divertissement.

Il ne faut pas se laisser passer, après les menottes aux mains, les menottes à l'esprit. Il ne faut pas se laisser abrutir.

La solitude doit être une maîtresse, une éducatrice, et l'on doit sortir de ses bras de fer plus conscient, plus personnel, plus vif enfin !

Avant la libération par les soins cruels des dogues de la société, il faut connaître et éprouver la libération individuelle et magnifique de la pensée révoltée et imprévisible !

Alors, quand on sortira des ténèbres pour retrouver le chant pur de l'oiseau dans le ciel du matin, on ne sera même pas aigris, et c'est avec un sourire d'indulgente pitié que l'on se confrontera avec la bestialité du troupeau, comme avec la vile cruauté des mauvais bergers.

« Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

« Un jour, un jeune garçon se plaint à son père des procès trop amoureux du curé. Au comble de l'indignation, le papa voulut porter plainte, mais des influences s'exercent, et l'affaire n'

# Une Internationale fasciste

de la violence sous toutes ses formes pour étrangler le mouvement gréviste, qui était combattu également par le gouvernement américain toujours à la remorque du capital.

Dans cette formidable conspiration contre le « Travail », l'Union des Métallurgistes, défendant son existence, lutta désespérément pendant un an.

J.-J. et Jim Mac Namara, étaient parmi les plus ardents et inflexibles membres de l'Union, consacrant leur vie, prirent la part la plus active à cette guerre contre les forces de l'industrie et de la haute finance américaine, jusqu'au jour où ils furent traqués par les espions employés par l'organisation de William-J. Burns, l'infame marchand d'hommes. Avec les frères Mac Namara furent arrêtés deux autres victimes : Matthews-H. Schmidt, un des plus énergiques lutteurs du prolétariat américain, et David Capon.

Samuel Gompers, comme président de la F.N.A., ne pouvait pas être ignorant des raisons pour lesquelles étaient arrêtés les deux malheureux. Il les soutint tant qu'ils furent considérés comme innocents, mais lorsque les frères Mac Namara s'élevèrent au-dessus du débat, reconnaissent les faits reprochés, Gompers se désolidarisa d'eux et les abandonna à leur destin.

Le ton renom de son organisation lui semblait supérieur à ses camarades qui méprisaient le danger sacrifiant leurs vies pendant que lui-même était honoré et glorifié comme président de l'F.A.T. Jim Mac Namara et Matthews R. Schmidt furent condamnés à la prison perpétuelle, et J.-J. Mac Namara et David Capon à quinze et dix ans de bagne. Les deux premiers ont depuis été relâchés, les autres sont encore à la prison de Saint-Quentin, en Californie, et Samuel Gompers a été enterré avec pompe par la classe qui sacrifia ses camarades et les abandonna à leur triste sort.

Pendant la guerre, l'ancien président de la F.A.T. engagea son organisation avec les éléments qu'il avait combatis toute sa vie. Certains amis à Gompers prétendent qu'il fut obsédé du fait que les social-démocrates allemands avaient trahi l'esprit de l'Internationale.

La réalité est que Gompers ne fut jamais capable de remonter le courant : il fit donc cause commune avec les profiteurs, et sacrifica les membres de son organisation à la grande guerre, qui aujourd'hui est reconnue même par d'ardents patriotes, non pas comme une guerre pour la démocratie, mais une guerre de conquêtes et de rapines.

L'attitude de Samuel Gompers durant la Révolution russe démontre ses tendances réactionnaires. Il supporta le blocus et l'intervention capitaliste contre les bolcheviks.

Son attitude fut ridicule pour deux raisons. Lorsque Gompers commença sa campagne contre les bolcheviks, la Russie fut isolée du reste du monde, et Gompers ignorait totalement ce qui s'y passait, et ensuite parce que le blocus et l'intervention capitaliste contre le peuple russe renforçaient l'autorité du gouvernement bolchévique.

Ce n'est pas la connaissance du bolchévisme qui entraîna Gompers à côté des assassins des femmes et des enfants de Russie. Ce fut sa haine de la Révolution. Il était trop attaché aux vieilles méthodes pour comprendre les gigantesques événements qui transformaient la Russie et le peu de l'idéalisme qui animait le peuple révolutionnaire.

Maintenant Gompers est mort. Il faut espérer que sa mémoire n'influencera pas la marche de la Fédération américaine du Travail.

De plus en plus, les conditions de vie aux Etats-Unis séparent avec rigidité les différentes classes ; de plus en plus il est indispensable pour les ouvriers de se préparer pour les transformations imprévues.

Ils doivent acquérir les connaissances et la volonté, ainsi que l'habileté, pour reconstruire la Société sur des bases économiques et sociales, telles que ne puise se reproduire la tragique débâcle de la Révolution russe.

Tout les masses travailleuses doivent réaliser leur puissance, car un homme ou un groupe ne peut inévitablement que conduire les peuples au désastre.

Seuls les efforts combinés des travailleurs de l'usine et de la campagne peuvent ouvrir la voie à une vie nouvelle qui garantira la liberté et le bien-être à tous.

## C'est nous qui vous défions !

Les communistes de Puteaux ont couvert les murs de cette ville d'une certaine affiche, où les anarchistes, les socialistes et les bourgeois sont placés comme des frères.

Cette affiche dont le texte dénonce une manœuvre électorale, est d'une grossièreté telle que nous pourrions, comme tant d'autres fois, la laisser passer sans dire notre mot.

Mais comme nous sommes partisans de la grande discussion, nous offrons au Rayon de Puteaux et au Comité-Directeur du Parti Communiste de nous expliquer publiquement sur les cas cités par cette affiche.

C'est-à-dire sur l'affaire du citoyen Gaby, qui s'est marié à l'église, et sur l'attitude des anarchistes vis-à-vis de Le Flautier et ce qui fut cet individu avant qu'il soit démasqué de son rôle de mouchard.

Nous espérons que le Parti Communiste ne se dérobera pas, et que s'il a proposé aux leaders du Parti Socialiste de discuter publiquement sur l'affaire de la Géorgie, il acceptera d'en faire de même avec les anarchistes qui eux ne se déroberont pas.

Nous attendons une réponse. Si elle ne vient pas, nous nous chargerons de faire toute la publicité nécessaire à cette affaire, et de provoquer une réunion publique à Puteaux.

Pour l'éclaircissement de l'affaire Gaby, Le Flautier, les anarchistes sont prêts à une controverse publique.

Vite, citoyens du Parti Communiste, les anarchistes révolutionnaires sont prêts à se défendre devant le Proletariat !

F. SARNIN.

## Le Conseil municipal de Douarnenez proteste contre la libération des briseurs de grève

Le Conseil a voté à l'unanimité un ordre du jour protestant contre la mise en liberté provisoire de cinq des membres du Syndicat réformiste arrêtés après l'échauffourée, au cours de laquelle le maire Le Flanchecut la gorge traversée par une balle.

Les journaux fascistes et philofascistes de ces jours-ci continuent à faire un boucan d'enfer autour de la nouvelle trouvaille mussolinienne, et comme le boucan n'a pas été localisé à l'Italie, comme les journaux de tous les pays, même ceux d'avant-garde, s'en occupent, nous nous voyons obligés d'intervenir pour jeter dans le débat notre point de vue anarchiste.

Pour nous, la trouvaille mussolinienne ne présente aucun intérêt ; elle nous semble même complètement privée de sérieux.

Le fascisme cherche en vain, depuis longtemps, à se donner un contenu doctrinaire, une idée. Il a pris un peu chez tout le monde : chez Sorel, chez Mazinzi, chez Prato, mais de quelle façon ridicule !

A force de tourner dans le cercle égéralement, le fascisme a fini par retourner à son point de départ, à un nationalisme impuisant malade d'imperialisme verbal.

Mis sur le terrible terrain du nationalisme, le fascisme est en train de s'épuiser peu à peu, n'ayant même pas l'audace de capitalisme que, avec raison, il déteste.

Il nous laisse que le triste souvenir de ses gestes criminels. Pour cette raison, le fascisme, en rentrant dans les rages nationalistes, écarte *a priori* toute idée d'internationalisation, parce que le nationalisme tel que l'entendent les nationalistes, est exclusivement basé sur l'idée de la grandeur de la patrie qui, à elle seule, peut exclure tout accord international.

Autrefois, nous avions eu l'occasion de montrer comment le concept du nationalisme intégral est complètement antagoniste avec la nature du capitalisme, essentiellement démocratique et internationaliste ; aujourd'hui, nous revenons sur ce sujet pour mieux exposer le concept erroné de l'Internationale fasciste.

Le nationalisme dans tous les pays du monde est actuellement représenté par la bourgeoisie rurale, laquelle, par un degré d'évolution inférieur à celui de la phase historique qui traverse l'industrialisme, est dans la condition cérébrale de ne pouvoir comprendre qu'à mesure que le capitalisme développe sa révolution, l'idée véritable du nationalisme intégral de la bourgeoisie pré-capitaliste devient toujours plus faible, ridicule, et finira par être liquidée par la force même de l'évolutionnisme capitaliste.

En Espagne, il y a Kapp, Hitler, Ludendorf, qui pourraient donner des points à Mussolini, si le vent leur était un peu favorable.

En France, il y a Léon Daudet, mais mieux que lui, il y a Castelnau et Mille-

rand en train d'organiser la révolte catholique contre le pauvre Herriot, coupable d'expulser en si petit nombre les... infidèles.

Herriot qui nous fait regretter l'horrible Poincaré qui avait au moins la franchise de nous attaquer directement, sans hypocrisie, en réactionnaire de marque.

En Espagne, il y a le héros du Maroc, M. Primo, lequel, après avoir fait son coup d'Etat pour éviter les travaux de l'enquête parlementaire contre l'affaire Alphonse XIII, afin de compenser les humiliations subies dans la lutte avec les Rifains, n'a pas manqué de découvrir le complot de Pamplune, de faire garrotter quelques innocents accusés de menées anarchistes, de jeter dans les prisons des centaines de révolutionnaires, parce que, après tout, il faut bien faire quelque chose !

Mussolini veut-il jeter les bases de l'Internationale réactionnaire en Amérique ? Là-bas non plus on n'a pas besoin que Mussolini y enseigner le fascisme, car en fait de réaction les Américains se sont spécialisés. Le Ku-Klux-Klan, au service de l'industrialisme, par ses crimes perpétrés avec tant de sadisme contre les révolutionnaires, n'est pas même à comparer avec l'immonde fascismus mussolinien. Cette association de criminels de profession est comparable, par l'uniforme qu'il porte, à la compagnie de la Mort de la fameuse Inquisition espagnole, et elle s'est spécialisée dans le sac et dans l'incendie des Ecuries du Travail de l'I.W.W. Et cette ignoble association qui s'empare des meilleurs révolutionnaires, qui les conduit dans un lieu de supplice, pour leur faire subir des tortures inconnues des tribus anthropophages elles-mêmes.

Combien sont, jusqu'à aujourd'hui, les membres de l'I.W.W. brûlés vifs dans les bois ?

Combien sont les révolutionnaires jetés vifs dans le goudron brûlant ? Personne ne sait.

Nous connaissons seulement les tortures infligées aux fils des révolutionnaires dans l'absence de leurs pères et dont ces enfants porteront toute leur vie les stigmates.

Que M. Mussolini aille donc s'enfermer dans ses water-closets.

L'Internationale vraie, celle destinée au succès, ne sera ni la blanche ni la rouge moscovite, mais celle que les travailleurs réalisent un jour, quand ils s'affranchiront du double joug politique et économique.

## Nos Échos

### Provisions de bouche.

Herbette, bien qu'il fasse partie de ces ruminants de la Carrière qui avalent et ruminent des quincaillages de papier, ne mange pas que de l'herbe...

L'ambassadeur de la république d'Herriot à Moscou a constaté qu'il lui était impossible de s'approvisionner convenablement et confortablement sur les marchés de cette ville.

Il a donc donné des ordres pour que les provisions de bouche pour sa famille et le personnel de l'ambassade fussent dorénavant expédiées de Paris par la valise diplomatique...

Qui donc se chargera de ces achats somptueux ?

Nous donnons une suggestion : qu'on envoie donc aux Halles, avec des paniers, Cachin et Couturier-Vaillant, avec quelques gardes rouges et des pupilles de l'école de Bobigny.

Les achats seront faits selon l'évangile de Lénine.

○○○

### Une Statistique.

Victor Cyril, l'auteur de « Une Main sur la Nuque », qui vient de mourir, avait écrit une étude pour la Revue de l'Université : *L'Influence des existants cérébraux sur les grands écrivains*.

Elle paraît dans le numéro du 15 février.

Les imaginatifs recherchent les excitants cérébraux.

Omar Khagani, Hoffmann, Edgard Poë, Alfred de Musset, Verlaine, cherchaient leur inspiration dans le vin ou dans l'alcool.

Théophile Gautier et Baudelaire prenaient du haschisch. L'opium inspira Thomas de Quincey et Hézépise Moreau. L'éther fut l'excitant préféré de Jean Lorrain. La morphine servit l'invention de Wagner. Enfin Guy de Maupassant sacrifia à la fois à la morphine, à l'éther et à la cocaine...

On connaît leurs œuvres, mais on connaît aussi leur destin et leur mort... Sans commentaires.

○○○

### La Superstition criminelle.

Un trésor est caché dedans...

Ce vers du fabuliste nous revenait à l'esprit en lisant cette histoire indienne :

« Persuadée qu'un trésor était caché dans une chambre de sa maison, une Indienne a enlevé une fillette d'un an, dont le père est bijoutier à Madras, et l'a enterrée vivante dans une fosse après avoir placé sur la tête de l'enfant une lampe à pétrole de genre de celles qui sont en usage chez les familles pauvres d'Indiens. La femme a déclaré qu'elle avait voulu apaiser la déesse qui gardait le trésor. Or, des personnes lui auraient dit qu'un sacrifice humain pouvait seul faire sortir le trésor de sa cache. L'Indienne, une jolie femme à la physionomie douce, passe actuellement en jugement. »

Voilà le fait, dans son horreur, dans son affreux pittoresque.

Il est une preuve formelle de la nocivité de toutes les superstitions et de toutes les croyances...

○○○

### Garçon !

Yvan Chmelov vient de nous donner une étude très curieuse, sous le titre de : « Garçon ! »

C'est le journal d'un garçon de restaurant, une tranche de vie douloureuse, agitée, trop résignée aussi...

On sent, dans ce livre, comme leit-motiv, ce « nitchev » qui est à la base du roman russe.

A part d'ailleurs quelques détails fatals, cette existence aurait pu tout aussi bien se dérouler à Paris, chez Chartier ou ailleurs...

Il y aurait à faire, sur ces milieux, une étude sociale approfondie.

C'est à notre tour de demander à un romancier de la nouvelle école : « Allons, quittez certaines hauteurs abscontes, servez nous chaud un plat substantiel sur les gâteaux et leur personnel ! »

### Sur le boulevard Sébastopol

Le flic se promène ; c'est un habitué du coin ; le boulevard est à lui ; c'est lui, le flic, qui commande...

Qu'est-ce que c'est ?... Un homme mal vêtu est là, assis sur un banc !! Le flic se précipite et hurle : « Veux-tu m'foutre le camp de là ! et aller gratter tes poux ailleurs !... »

Le pauvre hère obéit...

Le flic respire, développant son thorax ; il est l'ami de la beauté, l'ennemi des horreurs qui déshonorent les perspectives ; la foule admire le flic aux vastes épaules...

Le pauvre hère, tout à coup, change d'attitude et, avec des gestes d'autorité, commande à la foule par ces mots : « Circulez ! »

Le pauvre hère est un flic déguisé, la foule se disperse. Les policiers rigolent...

### Un meeting de viticulteurs à Montpellier

#### L'ANTIPARLEMENTAIRE.

#### Un meeting de viticulteurs à Montpellier

#### Montpellier, 17 février. — Un meeting de viticulteurs s'est tenu aujourd'hui au cours duquel furent examinées les questions propres à mettre fin à la crise viticole.

A l'issue du meeting, un ordre du jour fut voté, invitant le gouvernement à prendre en sérieuse considération les revendications déjà exposées lors de réunions analogues.

Cet ordre du jour ajoute « que les vigneron et tous ceux qui vivent de la vigne et du vin : commerçants, boutiquiers, artisans et ouvriers, se verront dans l'obligation, si les pouvoirs publics restent plus longtemps sourds et indifférents à leurs justes et légitimes revendications, d'assurer la défense de leurs droits et de leurs intérêts par tous les moyens en leur pouvoir, sans toutefois sortir de la légalité. »

Nous doutons bien que ces timides protestations, que tous ces moyens, sans toutefois sortir de la légalité, aboutissent à grand chose.

Tout ça c'est du brouillage.

### Jean MARSTAN

### L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

Franco, 7 fr. — Recommandé, 7 fr. 50

En vente à la Librairie Sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

### UN LIVRE A LIRE :

### Han Ryner

#### L'HOMME ET L'ŒUVRE

# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### LA REPRESSEION CONTINUE

On mène de Stuttgart que 42 communistes qui étaient réunis dans une auberge ont été arrêtés par la police. Parmi eux se trouvaient quatre députés communistes bavarois. Deux de ces derniers ont été maintenus en état d'arrestation.

### PERQUISITION A LA ROTHE FAHNE

La police du Reich a procédé hier à une perquisition minutieuse dans les locaux et l'imprimerie du journal communiste « Die Rothe Fahne ». On se rappelle que la Cour suprême de Leipzig poursuit pour haute trahison plusieurs rédacteurs et le directeur responsable de cette feuille communiste, pour avoir publié le bilan des chemins de fer du Reich pendant les négociations du gouvernement allemand avec le comité Dawes.

## ITALIE

### UN ENLEVEMENT EN PLEIN JOUR

Une jeune fille de 17 ans, qui se promenait avec son père dans une des rues les plus passantes de la ville, a été enlevée par quatre hommes qui la jetèrent dans une automobile et qui prirent la fuite avant que personne n'ait pu intervenir.

Le père, pourtant, était parvenu à s'accrocher à la voiture, mais il en fut repoussé. De nombreux coups de revolver ont été tirés semant la panique parmi les spectateurs.

La police croit que l'auteur de cet enlèvement est un jeune étudiant d'université dont la jeune fille avait repoussé les assiduités.

## ETATS-UNIS

### LES SENATEURS AMERICAINS DEMANDENT DE L'AUGMENTATION

La commission des finances du Sénat a adopté une résolution en faveur d'une loi augmentant l'indemnité des sénateurs et des membres du Congrès de 2.500 dollars, ce qui porterait cette indemnité à 10.000 dollars par an.

Elle propose également de payer les membres du Cabinet 15.000 dollars au lieu de 12.000.

Pour justifier ces augmentations, la Commission fait observer que le coût de la vie a augmenté de 60 % sur les prix d'avant-guerre. Dans ces conditions, déclarent les sénateurs américains, il est décent que la nation paie ses législateurs suffisamment pour leur éviter la nécessité de s'occuper de leurs propres affaires au détriment des affaires nationales.

Les sénateurs obtiendront bien vite satisfaction sans être obligés de se mettre en grève !

**LA TRAGIQUE AVENTURE de GAGE CITY**

New-York, 18 février. — Un télexgramme de Gage City annonce que les autorités locales ont décidé d'enfermer Floyd Collins, le malheureux guide qui a été victime du tragique accident que l'on connaît, dans l'excavation où il a été retrouvé.

Les raisons de cette prompte décision sont qu'il aurait été impossible de remonter le corps à la surface sans lui faire subir des mutilations, et que l'on considère qu'il serait dangereux d'exposer les sauveteurs à un nouvel éboulement.

La cérémonie se déroulera au bord de la cavité.

## BELGIQUE

### LA MORTALITE INFANTILE

Bruxelles, 18 février. — La mortalité infantile est en diminution constante dans tout le pays. De 13 pour cent en 1913 le taux est tombé à 9,31 pour cent en 1923, taux le plus bas qui ait jamais été constaté.

En d'autres termes, en 1913, 22.234 décès d'enfants de moins d'un an étaient déclarés alors qu'en 1923, il n'y en a eu que 14.483.

Mais il est né 15.625 enfants de moins en 1923 qu'en 1913 (155.625 contre 171.099). Il convient toutefois d'ajouter que, comparé à 1922, le chiffre des naissances dépassait en 1923 celui de 1922 de 1.863 unités.

## RUSSIE

### LES FORCES DU PARTI COMMUNISTE

Des statistiques officielles publiées à Moscou, concernant la force numérique du parti communiste, il résulte que le 1er décembre 1924, il y avait dans l'Union des Républiques soviétiques, à l'exception du Turkestan et de l'armée, 369.436 communistes régulièrement inscrits. A côté d'eux on comptait 330.253 candidats au parti. Dans ce nombre il faut comprendre 73.328 femmes.

Dans l'Asie centrale se trouvent 14.212 communistes inscrits ou postulants.

## JAPON

### SUN YAT SEN N'EST PAS MORT

Sun Yat Sen, qui souffre d'un cancer au foie, et dont les forces déclinent chaque jour, a demandé à sa famille de le faire sortir de l'hôpital où il était soigné.

Ce transfert a eu lieu aujourd'hui et Sun Yat Sen réside maintenant avec ses proches.

## ANGLETERRE

### MAC DONALD ET LE LABOUR PARTY

M. Benn Spoor, chef des whips aux Communes, a déclaré que la rumeur selon laquelle il existerait au sein du Labour Party une opposition très vive contre M. Mac Donald est entièrement dénuée de fondement.

### Les anarchistes et le sport

Le sport est un excellent moyen d'abréuvement au service des gouvernements présents ou futurs.

Certes, les anarchistes ne demandent pas mieux et font même tout leur possible pour réaliser la formule : « Un esprit sain dans un corps sain », mais ils ne pensent pas que c'est par le sport qu'elle se réalisera.

Si nous jetons un coup d'œil sur les ligues sportives, nous voyons subventionnées, les unes par le gouvernement actuel, les autres par des partis politiques qui aspirent au pouvoir, telles la Fédération Sportive du Travail ou la Fédération des Patronages. Pourquoi, parce que dans l'une ou l'autre, sous couvert de discipline sportive, on y exerce les jeunes gens à une préparation militaire cachée ou non, et on leur apprend à exécuter des ordres sans les discuter, on les façonne pour en faire des automates qui seront les meilleurs soutiens des politiciens dans leurs tentatives de prise du pouvoir.

Au point de vue physique, les championnats ont fait que la spécialisation a outrancier dans telle ou telle branche du sport, a créé des « phénomènes » que d'autres individus s'efforcent de battre par tous les moyens, même par l'absorption d'excitants, comme l'éther par exemple, dont l'usage est courant parmi les cyclistes et les coureurs à pied. Parlons un peu de la Boxe, à propos de laquelle des spectateurs sadiques viennent voir des combats qui égalent les luttes des gladiateurs dans la décadence romaine.

Regardons maintenant les sportifs, ils portent un habillement spécial, presque toujours singé sur celui d'un champion en renom ; ils arborent des insignes sur leurs casquettes ou le revers de leurs vestons, c'est l'esprit coquard de la race française qui apparaît là ; dans leurs poches des journaux de différentes couleurs qui commentent ou relatent uniquement les exploits d'un club ou d'un champion fameux ; rien pour éduquer l'individu de façon à le rendre meilleur. De toutes façons, les anarchistes ne peuvent avoir rien de commun avec des individus pareils.

Voici venir la saison des beaux jours, les anarchistes et leurs compagnes, amants de la nature, iront se distraire et se récréer dans les bois et dans les prés, ils effectueront des promenades à pied, et ils iront tremper leurs corps dans l'eau limpide des rivières, et de cette façon ils donneront à leurs corps l'activité nécessaire pour le rendre souple et harmonieux, en rejetant loin d'eux les abrutissantes compétitions sportives.

LIBERTO.

## En peu de lignes...

### Les flammes dévorent

Le feu s'est déclaré hier vers 1 h. 30 dans une maisonnette en bois, 4, rue de la Liberté, à Nanterre, et appartenant à M. Lavenat, mécanicien.

Une maison attenante en bois a également été la proie des flammes.

Arras, 18 février. — Par suite de l'échauffement d'une poêle, le feu s'est déclaré dans un vestiaire du Collège communal d'Arras. Le sinistre prit rapidement de l'extension, et tout le bâtiment a été incendié. Les dégâts sont importants.

Rouen, 18 février. — Un violent incendie a détruit en partie le quartier commercial au bord de la Marne, grand centre usinier. Les dégâts sont considérables.

A la même heure, quatre maisons du village Saint-Joseph étaient la proie des flammes. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

### Explosion de gaz

Mme Hélène Jardin, 42 ans, employée de commerce, demeurant 20, rue des Quatre-Épis, s'était couchée en omettant de fermer son compteur à gaz. Une fuite se produisit, et le matin quand Mme Jardin voulut allumer son réchaud une explosion se produisit, couvant à terre et brûlant grièvement la malheureuse qui fut transportée à l'Hôtel-Dieu où son état a été jugé désespéré.

### Par la fenêtre

En se penchant à la fenêtre de son logement, au premier étage, 2, rue Ernest-Renan, à Vannes, Mme Marie Calais, quarante ans, est tombée dans la poitrine de son mari dont l'état est désespéré.

**Le danger des armes à feu**

Saint-Etienne, 18 février. — En montrant, dans un café, le revolver de son père à son camarade Blanc, âgé de 23 ans, demeurant au Vieux-Marais, le jeune Mastie, dix-sept ans, logea une balle dans la poitrine de son ami dont l'état est désespéré.

l'établissement ; mais l'ivrogne les poursuit dans la rue, tirant de nombreux coups de revolver. Ne pouvant les atteindre, l'énergumène leur cria qu'il leur ferait « la peau ».

Comme un inspecteur de police frappait hier, à la porte de la chambre de Brueil, en faisant connaître sa qualité, le forcenard répondit : « Vous voulez m'arrêter, mais vous ne m'aurez pas vivant. Je vais me tuer. »

Quand le policier, aidé du propriétaire, eu réussi à force la porte, il vit Brueil gisant au pied du lit, la gorge tranchée d'un coup de rasoir ; d'une affreuse blessure, giclé un flot de sang.

### Cycliste contre camionnette

Bergerac, 18 février. — En face de la rue Barbacanne, Désiré Rebeyen, 35 ans, qui était à bicyclette, est entré en collision avec la camionnette automobile de M. Jean Brugère, négociant à Eymet. Une fracture au crâne, il a été transporté à l'hôpital, où il a succombé.

### Le décret des armes à feu

Saint-Etienne, 18 février. — En montrant, dans un café, le revolver de son père à son camarade Blanc, âgé de 23 ans, demeurant au Vieux-Marais, le jeune Mastie, dix-sept ans, logea une balle dans la poitrine de son ami dont l'état est désespéré.

### Arrestation d'un soldat meurtrier

Montpellier, 18 février. — La nuit dernière, le soldat Pierre André, du 81<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui regagnait le quartier, accompagné de sa maîtresse, femme de mœurs légères, a tiré un coup de revolver sur un groupe de jeunes gens qui venaient d'interpréter cette dernière.

Laurent Fabre, ouvrier serrurier, âgé de 25 ans, fut grièvement blessé à la tête et conduisit à l'hôpital. Le meurtrier a été arrêté.

### Il réclamait les lettres à son nom

Dijon, 18 février. — On a arrêté, à la nuit dernière, le soldat Pierre André, du 81<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui regagnait le quartier, accompagné de sa maîtresse, femme de mœurs légères, a tiré un coup de revolver sur un groupe de jeunes gens qui venaient d'interpréter cette dernière.

Il était signalé comme ayant opéré de la manière facon à Chalon-sur-Saône.

### Les automobiles meurtrières

Nantes, 18 février. — Un camion de la minoterie d'Orvault a renversé, la nuit dernière, sur la route, entre cette localité et Nantes, un domestique de ferme, Gaston Guichard, 27 ans, qui n'a pas tardé à succomber.

### Un cyclone en Côte-d'Or

Dijon, 18 février. — Un cyclone d'une extrême violence a causé de grands dommages sur divers points de la Côte-d'Or, notamment dans la région de la Saône. Des arbres ont été arrachés, des toitures emportées, des poteaux télégraphiques brisés, des fils téléphoniques torqués.

Les dégâts sont très importants. Notamment, à l'église de Beuzeotte, très ancienne et classée monument historique, des vitraux ont été descellés et mis en mitte, la cheminée du calorifère a été démolie, crevant le toit de la nef où des fidèles faillirent être tués.

Une inondation a suivi dans la même région, envahissant les champs riverains et les rues de plusieurs villages.

### Ceux qui en ont marre

Pour mettre fin à ses souffrances, Mme Colman, 48 ans, tente de se suicider, 21, rue du Canal, à Joinville, en allumant un réchaud de charbon de bois.

— Simone Michaud, 19 ans, 14, rue Beaujard, a tenté de s'empoisonner, rue de l'Etoile, en avalant de l'eau oxygénée. Etat grave. Il ne paraît pas jour de toutes ses facultés.

### Un non-lieu

Clermont-Ferrand, 18 février. — Le 14 décembre dernier, Pierre Tixier, propriétaire à Saint-Étienne-des-Champs, tuait par imprécision d'un coup de fusil une jeune fille de 20 ans, Marthe Rouchon, qui, avec une de ses amies, s'était déguisée en homme pour l'effrayer. Un non-lieu vient d'être rendu en faveur du meurtrier involontaire.

### La condamnation d'un instituteur

On annonce de Dijon que l'instituteur Heinemann Robert, 31 ans, demeurant à Levallois-Perret, accusé d'avoir commis en 1924 plusieurs attentats à la pudeur alors qu'il était surveillant à la colonie scolaire d'Arras (Côte-d'Or), a été condamné à deux ans de prison aux assises de Dijon. Il ne paraît pas jour de toutes ses facultés.

### Partie

Lyon, 18 février. — La Commission préfectorale du Rhône fixe provisoirement le prix de la farine panifiable vendue à la boulangerie à 175 francs à partir du 17 février.

### La vie chère à Lyon

Lyon, 18 février. — La Commission préfectorale du Rhône fixe provisoirement le prix de la farine panifiable vendue à la boulangerie à 175 francs à partir du 17 février.

**Le cyclisme**

Lyon, 18 février. — Un cycliste invité, Francisque Brueil, 35 ans, mécanicien, logeant en chambre garnie, route de Genas, fut par imprécision d'un coup de fusil une jeune fille de 20 ans, Marthe Rouchon, qui, avec une de ses amies, s'était déguisée en homme pour l'effrayer. Un non-lieu vient d'être rendu en faveur du meurtrier involontaire.

**La dictature du parti applique la même politique dans chaque détail.** Chez les pays aussi, l'Etat est le maître universel. C'est la même politique de travail coercitif, d'oppression, d'espionnage, d'expropriation systématique du paysan des fruits de son travail ; la méthode ancienne de réquisition qui a souvent épouillé le paysan, même de ce qui lui était nécessaire pour vivre ; ou le nouveau, mais non moins rapace impôt alimentaire ; le gaspillage absurde et énorme des aliments, grâce au système de centralisation et à la politique alimentaire bolcheviste ; la condamnation des déportements paysans entiers, une lente famine, aux maladies et à la mort ; les expéditions de punition, massacrant les familles paysannes en masse et détruisant complètement des villages entiers pour la plus faible résistance. Voilà la politique de la dictature communiste.

Ainsi les « préjugés bourgeois », rejettés par la fenêtre, reviennent par la porte.

Il est évident que le militarisme de la dictature du Travail, comme tout autre militarisme, rend accessoire la formation d'une armée énorme de non producteurs. En outre, une telle armée et tous ses organes divers doivent être pourvus de ressources techniques et de moyens d'existence qui sont un nouveau fardeau pour les producteurs, c'est-à-dire pour les ouvriers et les paysans.

L'autre est le plus grave danger : c'est la dictature elle-même. La dictature qui, dès le début, s'est imposée, a détruit l'initiative et la liberté, a supprimé l'esprit créatif de ces éléments qui ont soutenu le choc de la Révolution et elle introduit lentement mais sûrement son poison dans les cours et les esprits de la Russie.

Ainsi, la dictature elle-même sème la contre-révolution. Ce ne sont les conspirations de nulle part, ni les campagnes des Beniki et des Wrangels qui sont l'épée de Damoclès de la Russie. Le danger réel et

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

UNITÉ

## Syndicaliste et Anarchiste

Depuis quelque temps, différents militants, poussés par diverses controverses, relatent leur point de vue individuel au sujet des deux mots : « Syndicaliste et Anarchiste ». Je ne veux pas ici donner, autant que possible, tort ou raison aux uns ou aux autres. Je me contenterai de relater brièvement les différentes versions qui me semblent plus ou moins baroques ; cela afin de pouvoir, en tant qu'individu, donner mon point de vue tel que je le conçois sur ces trois mots : Syndicaliste, Anarchiste et Unité.

Quel est le militant qui, pour s'éduquer, n'a pas lu le début de la formation des Bourses du Travail, et surtout la lettre de Peltoutier adressée aux anarchistes. Ici, je ne rapporterai pas en entier le texte de cette lettre, ce serait inutile : du moins, je le présume. Je vais me contenter de souligner quelques fragments qui m'intéressent :

« Les ennemis irréconciliables de tout despotisme moral ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures. »

« Les amants passionnés de la culture de soi-même. »

« L'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres. »

A cette époque lointaine, j'admettrais que les anarchistes n'avaient pas confiance aux syndicalistes.

Mais, aujourd'hui, est-ce les anarchistes ou bien les syndicalistes qui créent ces lois et ces différentes dictatures ?

Je me souviens qu'il y a quelque temps que le camarade Guigui me déclara ne pas reconnaître aux camarades libertaires le droit de s'occuper des questions sociales et économiques, sous peine de voir les syndicats se tourner contre eux.

Il me semble à ce moment voir Guigui déroger aux principes fondamentaux du syndicalisme et s'ériger en dictateur prolétarien, je le veux bien, mais dictateur quand même. Je ne vois plus alors la possibilité de rendre viable une société d'hommes libres, puisque sous le couvert du mot syndicaliste on se dressera devant des camarades libertaires couvrant pour le bien-être collectif de la classe prolétarienne.

Je ne m'explique pas bien ce geste d'un bras tenant la main et l'autre tenant le poing : ma comparaison peut être drôle, mais je la trouve très justifiable, car l'action menée à l'époque de cette critique verbale entre Guigui et moi aurait été admise avec contentement si, au lieu de la signature libertaire, elle eût été syndicaliste. Je conçois donc à ce moment que l'Anarchie doit s'effacer devant le Syndicalisme, et pourquoi ?

J'indique pas que l'U.F.S.A. craigne l'absorption du syndicalisme par l'Anarchie, car alors je dirais que lorsque l'on craint un fait c'est que l'on a en soi-même un doute soit d'une incertitude d'action ou d'une incertitude d'idée. Ecartons de suite l'incertitude d'action, puisqu'un seul nom : anarchiste, rend mauvaise une action qui sera reconnue bonne si elle était syndicaliste.

Il reste donc l'incertitude d'idée; alors, je me range à la version de Colomer qui voit par la force des événements l'Etat bourgeois céder le pas à l'Etat syndicaliste. Pour moi, qu'il soit bourgeois ou prolétarien, il est Etat. Dans un Etat, quel qu'il soit, je vois des chefs, des juges, des prisonniers, des armées et des frontières.

C'est cela que Guigui, Besnard et Verdier le veulent ou non, car il sera en ce sens et malgré tout Etat syndical national ayant d'être international, car en admettant que cette thèse s'accomplisse, la transformation mondiale ne pourra se faire que progressivement, car en éduquant les individus dans le principe étatiste, vous leur soumettrez des chefs et surtout des directives venant du sommet et non de la base. Vous créez à ce moment-là des idoles, par conséquent des envieux, donc des querelles futures.

Car pour régner il faut dominer, et pour dominer il faut opprimer ; il me semble qu'à ce moment le syndicalisme soit bien dérogé de sa base fondamentale. Je n'y retrouve plus la possibilité de rendre visible une société d'hommes libres.

Je crois à mon sens que les camarades de l'U.F.S.A. affolés par les péripéties actuelles, s'engagent sur une fausse route. Car si nous examinons la structure de l'U.F.S.A., je vois un édifice construit, très élevé même, mais aucunes fondations. On a d'abord créé un point central, et maintenant l'on attend patiemment que les éléments de base se forment. On y a même créé un secrétariat international.

On débute donc, qu'en le veuille ou non, par imposer une décision. Cela est, je crois, du syndicalisme autoritaire, du moins telle est ma pensée, et malheureusement je ne suis pas le seul à avoir cette opinion. Il serait préférable que j'eusse seul cette idée, car tout m'indique qu'elle est fausse, et qu'elle renouvelle les erreurs du passé, les vieilles coutumes qui ne répondent plus aux besoins actuels. Je vois une autre tactique, une formation libre mais non contrainte, où chaque exploité pourrait, selon ses capacités, collaborer au but primordial du syndicalisme.

Je verrais avec plaisir les militants susceptibles de faire de l'éducation, dire aux exploités : nous ne voulons plus d'organisation centrale, quel qu'il soit, car c'est créer un Etat dans un Etat.

Nous ne voulons plus, nous qui sommes contre les lois, l'autorité et les dictatures, nous inciter à créer des statuts pour les soumettre aux autorités, y déposer les noms et qualités de vos comités syndicaux, car pour combattre l'autorité et l'Etat pour quoi s'y soumettre quand rien ne l'oblige.

Je sais très bien, vous allez me dire : c'est du syndicalisme clandestin ; mais qu'importe pour moi, ce n'est pas le titre ni les statuts qui font l'action, c'est les individus.

Plus de chefs dans les syndicats, car l'on ne peut nier que dans la majorité des syndicats, c'est le secrétaire et le bureau qui sont les manitous, les syndiqués ne votent

## Dans le S.U.B.

L'action se poursuit. — Les militants du S.U.B. doivent suivre attentivement les communications paraissant dans le *Libertaire*. Les camarades désignés dans les réunions doivent être présents, de même que ceux qui se trouvent à proximité.

La quinzaine de propagande doit être poussée au maximum, afin que l'arrêt du travail soit complet. Le lundi 2 mars, à 15 heures, tous les chantiers seront désertés, et si les militants le veulent, la réussite dépend donc de l'énergie déployée par chacun de nous. D'autre part, des camarades peuvent eux-mêmes organiser des réunions, les faire connaître au Bureau qui préparera les tractages.

Enfin, les tracts d'appel pour la démonstration vont nous être livrés. Dès ce soir, tous les délégués de chantiers, tous les camarades dévoués voudront bien passer au S.U.B. pour les retirer en indiquant où ils travaillent.

### Le Bureau.

#### Réunions de chantier ce soir à 16 h. 30

Chantier Poussin, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut, Délégués : COUTURE, RIVOALLANT, LANGLAISSE.

Toutes les entreprises des Chantiers du Louvre et rue Croix-des-Petits-Champs, grande salle de l'Anneau de la Bourse du Travail 1, rue du Boulo. Délégués : JUHEL, DENIS, PIETT.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : MATHIS, BOUCHER, PINCON. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : RÉMY, FAUDRY.

Tous les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessus se feront un devoir d'assister à ces réunions.

#### Pour vendredi, à 16 h. 30, réunions suivantes :

Chantier rue Pasquier, salle Doucet, angle de la rue Pasquier et de la rue Tronson-du-Coudray. Délégués : LANGLAISSE, Charles VALLET.

Chantier Perrot, boulevard d'Ornano, salle du Bar à « La Gerbe », à 17 heures. Délégués : POMMIER, COMMARTEAU.

Ateliers Thomas et Gerboin, 120, rue Lautriston. Délégués : JUHEL et MAI.

Entreprise Poïsac, rue de l'Amiral-Courtet, à Saint-Mandé. Délégués : RÉMY, MATHIS.

### Le Bureau.

## Dans le Livre Parisien

Le meeting de samedi dernier commence à porter ses fruits.

De toutes parts, et même dans certaines maisons considérées jusqu'ici comme réfractaires à toutes possibilités revendicatives, l'idée des 4 fr. 75 minimum et 6 fr. 45 sur les salaires acquis, fait son chemin.

C'est ainsi que dans une très grosse imprimerie de la banlieue sud-ouest, les travailleurs du livre, répondant comme il convient au cynisme patronal, ont refusé l'augmentation accordée par la Chambre syndicale patronale de ces Messieurs. Lorsqu'on sait que ceci s'est passé dans un véritable fiel considéré par nos patrons comme inexpugnable, ne peut attendre en toute quiétude le résultat de notre demande d'augmentation.

Actuellement, que les camarades acceptent ou refusent le sou patronal, peu importe. Nous sommes certains qu'ils répondront à notre appel, lorsque nous leur lancerons et qu'ainsi, ils obtiendront des salaires à peu près en rapport avec le coût de la vie.

A partir de lundi, la permanence sera ouverte jusqu'à 19 h. 30 pour pouvoir enregistrer les réponses patronales. Vue chacun informe les délégués des résultats, afin de pouvoir coordonner notre mouvement au mieux des intérêts de tous.

### Le Comité Intersyndical de grève.

## Groupe d'Etudes syndicalistes du Papier-Carton

La réunion du Groupe d'Etudes Syndicalistes et de la Minorité du Livre aura lieu Aujourd'hui, à 20 h. 45, à la Bourse du Travail, petite salle des Grèves.

La gravité des décisions à prendre et l'importance des questions à résoudre feront un devoir à tous les militants syndicalistes du Papier-Carton d'être présents à cette réunion.

Nous comptons absolument sur la présence de tous.

### Le Groupe d'Etudes syndicalistes du Papier-Carton.

## LE MOUVEMENT DES JEUNESSES EN ALLEMAGNE

## Syndicat général

Des Travailleurs du Bâtiment et des Travaux publics de la région d'Albi et des Barrages du Tarn

Les adhérents du Bâtiment d'Albi réunis en assemblée ordinaire le Samedi 14 Février 1923, salle du café de France, après avoir pris connaissance des nouvelles arrestations de militants espagnols et de leur mise en prison comme otages pour garantir la hideuse personne de Primo de Rivera et de son Gouvernement,

Protestent avec la dernière énergie contre les actes d'arbitraire dont viennent être victimes quatre militants communistes espagnols, et se déclarent solidaires du Secours rouge international, pour l'action engagée contre le Gouvernement espagnol, (Gouvernement qui est une honte pour l'humanité) et demandent la mise en liberté de tous les emprisonnés politiques et torturés espagnols, se séparent aux cris de :

A bas Primo de Rivera ! A bas Alphonse XIII ! vive la liberté !

Cet ordre du jour sera envoyé à l'Amédée espagnole et à la presse.

(Trad. du journal « Der Syndikalist » n° 6.)

## Le mouvement syndicaliste EN ALLEMAGNE

Le 15<sup>e</sup> Congrès de F. Arb. Union (Union ibre des ouvriers d'Allemagne) aura lieu à Dresden, le 10 avril.

Les séances commenceront le samedi 11 avril, à 9 h. du matin et dureront 3 jours. L'ordre du jour paraîtra dans les prochains numéros du « Syndicaliste ».

(Trad. du journal « Der Syndikalist », n° 6.)

## La Vie de l'Union Anarchiste

**AVIS.** — Afin d'éviter les nertes de temps, nous prévenons les camarades que tout l'argent destiné à l'Union Anarchiste doit être déversé à Denis Peyroux, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>). Utiliser le chèque postal : Denis Peyroux, 736-36, Paris.

GRUPE DE PUTEAUX. — Le camarade secrétaire est invité à passer à la rédaction entre 17 heures et 19 heures. Urgent.

Paris et banlieue

Le Groupe Théâtre se réunit tous les lundis et jeudis, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, 61, rue du Faubourg-Saint-Martin. Projet d'une fête au profit du « Libertaire ». Présence de tous indispensable.

Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. — Vendredi soir, à 20 h. précises, réunion du Groupe au local habituel, 10, rue Brosse, près l'église Saint-Gervais, restaurant « Rendez-Vous des Macous » ( métro Hôtel-de-Ville).

A 20 h. 30, causerie par le camarade Loréal, sur « les Anarchistes et les Partis politiques ». Les copains des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> sont invités.

Intergroupe des 9<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, Saint-Denis. — Les copains sont invités au meeting de Pantin.

Groupe des 9<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Réunion aujourd'hui, à 20 h. 30, salle Hermenier, 77, boulevard de la Villette. Causerie par un camarade. Invitation pressante au camarade Boudoux.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Réunion du Groupe, ce soir, à 20 h. 30, rue Ménilmontant, 4. Causerie par le camarade Soubervie, sur : « Les concepts anarchistes. » Courvoisier est spécialement prié d'assister à la réunion.

Groupe de Livry-Gargan. — Causerie-conférence samedi prochain, à 21 heures, salle Cuvier, avenue de la République, à Gargan, par le camarade Laurent, sur « les Anarchistes face aux Partis politiques ».

Groupe de Bagnolet. — Demain vendredi, réunion de tous les membres du Groupe.

Ordre du jour : Organisation d'un meeting de propagande à Montreuil et au Pré-Saint-Gervais.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Demain soir, réunion du Groupe à 20 h. 30, à l'Inter-syndical, 85, boulevard Jean-Jaurès.

Causerie par le camarade Peyroux sur : « la Coopération et les œuvres anarchistes » et compte rendu du Comité d'initiative de la Fédération Anarchiste Parisienne.

Appel est fait à tous les lecteurs du « Libertaire » et aux sympathisants.

Les camarades qui détiennent des livres depuis plus d'un mois sont priés de les rapporter.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion du Groupe dimanche, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail de Saint-Denis, 4, rue Suger.

Compte rendu du Comité d'initiative ; causeur de Périer sur « les Anarchistes dans la Société actuelle ».

Présence de tous les copains.

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales du Bourget-Drancy. — Cette semaine, pas de réunion. Tous samedi à la controverse du 20 courant. Que les camarades placent dès maintenant leurs affiches.

Les camarades Vassal et René sont priés de passer chez Réménès, pour affichage. Appeler par téléphone et pinceaux pour samedis 21 courant.

Groupe de Levallois. — Ce soir, 19 février, à 20 h. 30, en la salle de la Maison Communale, rue Cové, causerie sur : « la Verté sur les Bagnes d'Enfants », par le camarade Grandjean, ancien détenu à Eysies.

Cordiale invitation est faite aux sympathisants.

Prise de grève exacte, vu le domicile éloigné du camarade Grandjean.

### Province

Groupe Libertaire de Bordeaux, 35, rue des Augustins (salle du fond). — Vendredi 20 février, à 9 heures, causerie sur : « Les baignes d'enfants ; de l'Assistance Publique à Metzay ; de Metzay au Nord. Ce que j'ai vu ».

Groupe Anarchiste de Tours. — Aujourd'hui 19 courant, à 20 h. 30, salle du Manège, grande conférence anticléricale, à laquelle les copains sont priés d'assister.

Avignon. — Changement d'adresse. — Les groupes et les copains sont avisés que toute la correspondance pour le groupe d'Avignon doit être adressée à Liberto, Bourse du Travail, Avignon (Vaucluse).

Pour les copains espagnols, les lettres et paquets de journaux, brochures et autres, à Francisco Jurado, Bourse du Travail à Avignon (Vaucluse).

Groupe Libertaire de Marseille. — Les camarades qui participent à la souscription-tombola en faveur de notre bon camarade, malade et alité depuis cinq mois.

Ce n'est tout de même pas vain que nous avons fait appel aux camarades. La solidarité s'est affirmée après quelques hésitations.

&lt;p